

## POLICY PAPER

# Stabiliser sans réconcilier

## Sommet Trump–Xi : Bilan stratégique, enjeux globaux, implications pour l'Afrique et le Maroc

Série	Géopolitique, rivalités de puissance et recomposition de l'ordre international
Date	Juin 2026
Lieu	Fès
Direction scientifique	Pr. NOUR Mohammed Reda, Président du CMEADD
Institution	Centre Marocain des Études Africaines et du Développement Durable
Site web	<a href="http://www.cmeadd.org">www.cmeadd.org</a>
Classification	Policy Paper stratégique, usage institutionnel

**Mots-clés :** États-Unis, Chine, Trump, Xi Jinping, Taïwan, Iran, détroit d'Ormuz, intelligence artificielle, semi-conducteurs, chaînes d'approvisionnement, commerce administré, Afrique, Maroc, souveraineté technologique, Indo-Pacifique, Atlantique.

**Note :** ce document est destiné à l'analyse institutionnelle. Il ne constitue pas une position officielle engageant automatiquement l'ensemble des partenaires du Centre.

## Executive Summary

Le sommet Trump-Xi marque une tentative de stabilisation tactique de la relation sino-américaine. Il ne traduit pas une détente stratégique durable. Washington et Pékin cherchent à réduire les risques immédiats d'escalade commerciale, technologique et diplomatique, sans modifier les fondements de leur rivalité.

La rencontre a produit des signaux utiles : engagement chinois, selon la Maison-Blanche, à acheter au moins 17 milliards de dollars par an de produits agricoles américains en 2026, 2027 et 2028, en plus des engagements séparés sur le soja ; achat initial de 200 avions Boeing destinés aux compagnies chinoises ; volonté apparente d'éviter une nouvelle guerre tarifaire ; et ouverture d'une discussion sur les garde-fous applicables aux systèmes avancés d'intelligence artificielle<sup>1</sup>. Ces résultats sont réels, mais leur portée dépendra de leur mise en œuvre effective.

Le sommet ne règle pas les contradictions structurelles entre les deux puissances. Taïwan demeure le point de friction central. Toute impression que Washington pourrait traiter Taïwan comme une variable de négociation commerciale affaiblirait la dissuasion, inquiéterait les alliés américains et pourrait encourager Pékin à tester les seuils américains. L'Iran constitue un second dossier critique : la Chine peut soutenir la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz et la non-nucléarisation de l'Iran, mais il est peu probable qu'elle exerce une pression opérationnelle substantielle sur Téhéran si cela sert directement les intérêts américains.

La technologie constitue le troisième axe majeur. Les États-Unis et la Chine demeurent engagés dans une compétition stratégique autour de l'intelligence artificielle, des semi-conducteurs, du calcul avancé, des systèmes autonomes et de la cybersécurité. Dans ce contexte, un dialogue sur l'IA apparaît nécessaire. Il doit toutefois être présenté comme une piste de mécanisme à construire, et non comme une architecture déjà établie. Sa crédibilité dépendra de plusieurs éléments concrets : le niveau réel des participants, la clarté du mandat, le calendrier retenu, la régularité des échanges et la précision du contenu technique.

Pour l'Afrique et le Maroc, cette séquence confirme que les grandes architectures de gouvernance technologique, commerciale et sécuritaire restent largement négociées dans des cadres dominés par les grandes puissances. L'enjeu n'est donc pas seulement de s'adapter aux normes émergentes, mais de construire des capacités de veille, de coalition, d'insertion normative et de diversification stratégique. Pour l'Afrique, la priorité doit être la souveraineté fonctionnelle : capacité à diversifier, réguler, négocier et protéger les infrastructures critiques. Pour le Maroc, l'enjeu consiste à transformer la stabilité institutionnelle, la position atlantique, la connectivité industrielle, les ports, la souveraineté technologique et l'ancrage africain en avantage géopolitique durable.

## Key Judgments

#	Jugement analytique	Niveau de confiance	Implication stratégique
KJ-1	Détente conjoncturelle, non rééquilibrage structurel : le sommet stabilise la rivalité sans en modifier les causes profondes.	Élevé	Gestion de la rivalité
KJ-2	Les engagements commerciaux doivent être jugés sur leur exécution effective : achats agricoles, commandes Boeing, calendrier de livraison, données USDA observables et mécanismes de vérification.	Élevé	Mise en œuvre
KJ-3	Taïwan demeure le principal risque stratégique : toute ambiguïté improvisée affaiblirait la dissuasion et les alliances indo-pacifiques.	Élevé	Sécurité régionale
KJ-4	La Chine peut soutenir une stabilité minimale sur l'Iran et Ormuz, mais il est peu probable qu'elle exerce une pression substantielle sur Téhéran au bénéfice direct de Washington.	Modéré-élevé	Iran / Ormuz
KJ-5	Le dialogue sur l'PIA reste à institutionnaliser : sa crédibilité dépendra du mandat, de la continuité et du niveau technique des délégations.	Élevé	IA / Technologie
KJ-6	L'Afrique et le Maroc doivent éviter la réception passive de normes et dépendances décidées ailleurs, en renforçant leur souveraineté technologique, leurs capacités de veille, leurs coalitions et leur diversification stratégique.	Élevé	Afrique / Maroc

### I. Policy Problem

La question centrale n'est pas de savoir si les États-Unis et la Chine peuvent redevenir partenaires stratégiques. Cette hypothèse n'est pas réaliste à court ou moyen terme.

Le véritable enjeu est de savoir si les deux puissances peuvent gérer leur rivalité sans provoquer une crise militaire, technologique, économique ou énergétique majeure.

La relation sino-américaine est structurée par cinq tensions :

1. La compétition pour la primauté technologique.
2. La vulnérabilité des chaînes d'approvisionnement mondiales.
3. Le risque d'escalade autour de Taïwan.
4. Les divergences sur l'Iran et les crises régionales.
5. La confiance des alliés dans la capacité et la volonté des États-Unis de respecter leurs engagements de sécurité.

Le sommet Trump-Xi doit donc être compris comme un mécanisme de *contrôle du risque*. Il ne règle pas la rivalité. Il cherche à la rendre temporairement prévisible.

### II. Évaluation stratégique

#### 1. Stabilisation sans réconciliation

Le sommet a produit une baisse visible de la tension diplomatique. Dans une relation aussi structurante que celle entre Washington et Pékin, le dialogue direct entre chefs d'État réduit le risque de mauvaise interprétation, d'escalade verbale et de crise non contrôlée.

<sup>1</sup> Communiqué officiel de la Maison-Blanche, « *Fact Sheet: United States-China Bilateral Meeting Outcomes* », mai 2026. L'accord agricole de 17 milliards de dollars par an exclut le soja, qui fait l'objet d'un protocole distinct. L'intention d'achat des 200 avions de ligne a été confirmée simultanément par la direction de Boeing et le ministère chinois du Commerce (MOFCOM).

Cette détente reste toutefois limitée. Les deux puissances ne renoncent ni à leurs ambitions technologiques, ni à leurs postures militaires, ni à leur volonté de structurer l'ordre international selon leurs intérêts respectifs.

Pékin, de son côté, cherche à réduire les coûts économiques de la confrontation tout en maintenant ses lignes rouges sur Taïwan, la souveraineté, la technologie et son environnement régional. Alors que, Washington cherche à obtenir des résultats commerciaux visibles, à préserver sa supériorité technologique et à éviter une escalade simultanée en Indo-Pacifique et au Moyen-Orient.

La formule stratégique pertinente est donc : ***stabiliser la rivalité sans la résoudre.***

## **2. Taïwan : le point de friction décisif**

Taïwan constitue le dossier le plus dangereux de la relation sino-américaine. Pour Pékin, l'île relève d'un enjeu de souveraineté, de légitimité nationale et de continuité historique. Pour Washington, elle représente un enjeu de dissuasion, de crédibilité régionale, de stabilité indo-pacifique et de sécurité technologique.

La fermeté affichée par Xi Jinping sur les lignes rouges chinoises doit être lue comme un signal stratégique. Pékin cherche à placer Taïwan au centre de la relation bilatérale et à tester la capacité de résistance politique de Washington.

Le risque central réside dans la perception que Taïwan puisse être traité comme une monnaie d'échange dans la relation sino-américaine. Une telle perception encouragerait Pékin à accroître sa pression, affaiblirait la confiance des alliés dans la fiabilité américaine et réduirait la crédibilité de la dissuasion dans le détroit de Taïwan.

Le Japon, les Philippines, la Corée du Sud, l'Australie et les partenaires européens liront toute évolution de la position américaine sur Taïwan comme un test de fiabilité stratégique. Une ambiguïté américaine peut soutenir la dissuasion lorsqu'elle est maîtrisée, car elle laisse Pékin dans l'incertitude sur le coût d'une action contre Taïwan. Elle devient en revanche dangereuse lorsqu'elle paraît improvisée, car elle peut être interprétée par Pékin comme un signe d'hésitation et par les alliés comme un affaiblissement de la garantie américaine.

Le Taiwan Relations Act de 1979 impose aux États-Unis de permettre à Taïwan de disposer de capacités défensives suffisantes, sans rendre automatique chaque vente d'armes particulière. Le droit fixe donc une obligation générale de soutien défensif, tandis que la Maison-Blanche conserve une marge d'appréciation sur le rythme, la nature et l'ampleur des transferts. C'est cette combinaison entre obligation légale, décision politique et signal stratégique qui rend toute ambiguïté publique particulièrement sensible.

Toute modification substantielle de cette pratique aurait donc une portée politique, stratégique et juridique qui dépasserait le seul dossier taïwanais.

### 3. Iran et détroit d'Ormuz : convergence limitée

La Chine n'a aucun intérêt à une fermeture durable du détroit d'Ormuz. Sa dépendance aux flux énergétiques du Golfe et sa volonté de limiter les chocs sur les marchés l'incitent à soutenir la liberté de navigation et à réaffirmer son opposition à une nucléarisation de l'Iran.

Cette convergence avec Washington reste toutefois limitée. Pékin peut aussi considérer la crise iranienne comme un facteur d'absorption de la puissance américaine. Si les États-Unis déplacent des ressources militaires de l'Indo-Pacifique vers le Moyen-Orient, la Chine peut y voir un avantage stratégique indirect<sup>2</sup>.

Il est donc peu probable que Pékin exerce une pression opérationnelle substantielle sur Téhéran lorsque cette pression sert principalement les intérêts stratégiques américains. La Chine peut coopérer pour éviter une rupture systémique, mais elle n'a pas nécessairement intérêt à résoudre une crise qui contraint Washington<sup>3</sup>.

### 4. Commerce, tarifs et chaînes d'approvisionnement

Les engagements annoncés portent sur au moins 17 milliards de dollars par an d'achats agricoles chinois entre 2026 et 2028, en plus des engagements séparés sur le soja, ainsi que sur un premier achat de 200 avions Boeing. Ces annonces offrent des résultats politiques visibles, mais leur portée dépendra de leur exécution effective<sup>4</sup>.

Leur portée réelle dépendra de la ventilation des produits, du calendrier d'achat, des données USDA observables et de l'existence de commandes fermes par les compagnies aériennes chinoises. L'absence de confirmation symétrique, détaillée et publique par la partie chinoise sur les volumes, les délais et les modalités d'exécution impose de traiter ces annonces comme des engagements politiques à vérifier, non comme des résultats économiques consolidés.

Elles ne traitent toutefois pas les causes profondes de la rivalité économique : subventions industrielles chinoises, accès au marché, propriété intellectuelle, restrictions technologiques, contrôles à l'exportation, semi-conducteurs, dépendances critiques et stratégies de dérisquage.

Le vrai test portera sur la capacité à éviter une nouvelle guerre tarifaire, à stabiliser les chaînes d'approvisionnement sans revenir à une dépendance excessive, et à rendre opérationnels les mécanismes de suivi commercial dans une logique de commerce administré.

---

<sup>2</sup> Sur la logique d'absorption stratégique, voir CSIS, "Iran's Strait of Hormuz Gambit and the Limits of U.S. Military Power," 20 April 2026 ; Reuters, "The Great Indo-Pacific Hedge: Deeper Defence Ties as U.S. Doubts Grow and China Ascends," 31 May 2026. Ces analyses montrent que les crises moyen-orientales peuvent contraindre l'attention et les ressources américaines, tandis que les partenaires indo-pacifiques surveillent la persistance de l'engagement américain dans leur théâtre prioritaire.

<sup>3</sup> CSIS, "No One, Not Even Beijing, Is Getting Through the Strait of Hormuz," 6 March 2026 ; CSIS ChinaPower, "How Is the Iran War Impacting China's Economy?," 30 April 2026. Ces analyses indiquent que la Chine est fortement exposée aux perturbations d'Ormuz, mais que cette vulnérabilité énergétique ne se traduit pas automatiquement par un alignement stratégique complet sur les priorités américaines vis-à-vis de l'Iran.

<sup>4</sup> Cf. CSIS, « No One, Not Even Beijing, Is Getting Through the Strait of Hormuz », 6 mars 2026, et CSIS ChinaPower, « How Is the Iran War Impacting China's Economy? », 30 avril 2026. Cette vulnérabilité énergétique face à la crise iranienne n'entraîne pas un alignement géopolitique complet de la Chine sur les États-Unis. Parallèlement, le sommet bilatéral de mai 2026 a acté des engagements commerciaux majeurs (au moins 17 milliards de dollars par an d'achats agricoles hors soja entre 2026 et 2028, et un premier lot de 200 avions Boeing) ; toutefois, la portée réelle de ces concessions visibles restera tributaire de leur exécution effective.

Les États capables d'offrir stabilité, connectivité, énergie compétitive, sécurité juridique et proximité des marchés gagneront en attractivité.

### **5. Intelligence artificielle : compétition maximale, gouvernance minimale**

La technologie est devenue le centre de gravité de la rivalité sino-américaine. L'IA, les semi-conducteurs, le calcul avancé, le quantique, les biotechnologies, les systèmes autonomes et la cybersécurité détermineront les rapports de puissance des prochaines décennies.

Mais l'IA crée une tension spécifique. Les États-Unis et la Chine sont concurrents dans la course technologique, tout en ayant un intérêt commun à éviter certains usages catastrophiques.

Les risques les plus sérieux concernent les cyberattaques contre les infrastructures critiques, l'usage de modèles avancés par des organisations criminelles ou terroristes, les capacités biologiques dangereuses, la manipulation informationnelle et l'automatisation de fonctions militaires sensibles.

Le dialogue sino-américain sur l'IA doit être conçu comme un mécanisme de réduction des risques, non comme une coopération stratégique globale. À ce stade, il doit être présenté comme une discussion ou une perspective de mécanisme, et non comme une architecture déjà institutionnalisée.

## **III. Faits établis, lectures stratégiques et points de vigilance**

La séquence bilatérale Trump-Xi permet de distinguer trois niveaux d'analyse.

D'abord, les faits établis : un sommet long s'est tenu en Chine dans une atmosphère de détente relative, sans communiqué conjoint substantiel. Les annonces américaines ont porté sur des engagements commerciaux chinois, notamment dans le secteur agricole et aéronautique, tandis que l'IA, Taïwan, l'Iran et le détroit d'Ormuz ont figuré parmi les principaux sujets abordés.

Ensuite, les lectures stratégiques : cette détente apparaît davantage tactique que structurelle. Pékin semble rechercher un apaisement économique sans renoncer à ses lignes rouges, en particulier sur Taïwan. La relation commerciale évolue moins vers une libéralisation que vers une forme de commerce administré, fondé sur des engagements sectoriels, des mécanismes de suivi et une gestion politique des interdépendances. Dans le même temps, l'IA devient à la fois un champ de rivalité technologique et un espace limité de gouvernance commune.

Enfin, plusieurs hypothèses doivent rester ouvertes : la mise en œuvre effective des engagements commerciaux chinois, l'impact d'une éventuelle escalade iranienne sur la détente sino-américaine, la réaction des alliés américains face à toute ambiguïté sur Taïwan, et la capacité du dialogue sur l'IA à produire des résultats concrets au-delà de l'affichage diplomatique.

Cette distinction permet d'éviter deux écueils : transformer des annonces politiques en résultats acquis, ou surestimer la portée stratégique d'une détente encore fragile.

## IV. Policy Options

Option	Contenu	Avantages	Risques	Évaluation
Option A : Stabilisation économique contrôlée	Consolider les gains commerciaux, suivre les achats agricoles et Boeing, éviter une nouvelle guerre tarifaire, maintenir les canaux économiques ouverts.	Réduit les frictions immédiates et donne du temps aux entreprises et aux alliés.	Peut donner l'illusion d'une détente stratégique et conduire à sous-estimer Taïwan.	Utile
Option B : Permette maîtrisée sur Taïwan	Clarifier la continuité de la posture américaine, maintenir les capacités défensives de Taïwan, coordonner avec les alliés indo-pacifiques.	Restaure la crédibilité dissuasive et réduit le risque de mauvais calcul chinois.	Peut relancer les tensions bilatérales et fragiliser les gains commerciaux.	Néc.
Option C : Dialogue technique sur l'IA	Créer un canal limité sur les risques extrêmes de l'IA, avec experts techniques, régulateurs, agences de sécurité et industriels.	Réduit les risques systémiques et crée un précédent de gouvernance minimale entre rivaux.	La Chine peut utiliser le dialogue pour temporiser ou affaiblir les contrôles à l'exportation.	Indisp.
Option D : Coopération limitée sur l'Iran et Ormuz	Rechercher une convergence minimale avec Pékin sur la non-prolifération, la liberté de navigation et la stabilité énergétique.	Mobilise des intérêts chinois réel	Surestime potentiellement l'influence chinoise sur Téhéran.	Réal.

## V. Orientations stratégiques

Les effets du sommet Trump-Xi ne doivent pas être lus comme une normalisation durable de la rivalité sino-américaine. Ils appellent plutôt une réponse différenciée selon trois niveaux : les décideurs occidentaux, les États africains et le Maroc.

### 1. Pour les décideurs occidentaux

La priorité consiste à préserver la distinction entre concessions commerciales et garanties sécuritaires. Les engagements économiques chinois doivent être évalués à partir de leur mise en œuvre effective, non à partir de leur annonce politique. Dans le même temps, toute ambiguïté excessive sur Taïwan doit être évitée, car elle pourrait être interprétée par Pékin comme un affaiblissement de la dissuasion américaine et par les alliés indo-pacifiques comme un signal d'incertitude stratégique.

Cette distinction présente également un intérêt pour les partenaires euro-atlantiques et africains des États-Unis, dont le Maroc. Une diplomatie américaine perçue comme stable, prévisible et institutionnelle renforce la crédibilité des engagements occidentaux dans les espaces méditerranéen, atlantique et africain. À l'inverse, une diplomatie trop transactionnelle, ou trop personnalisée, peut fragiliser la confiance des partenaires qui fondent leur positionnement stratégique sur la continuité des garanties politiques, sécuritaires et économiques occidentales.

Washington et ses partenaires doivent également éviter toute personnalisation excessive de la relation avec Xi Jinping. Une diplomatie sobre, transactionnelle mais institutionnalisée reste plus adaptée à une rivalité structurelle. Sur l'IA, la création d'un canal technique permanent est pertinente, à condition d'y associer des experts de haut niveau et de ne pas réduire le dialogue à un affichage politique. Sur Ormuz et l'Iran, une coopération limitée avec Pékin peut être recherchée, mais sans surestimer la volonté chinoise de contraindre Téhéran lorsque la crise absorbe les ressources américaines.

## 2. Pour les États africains

La rivalité sino-américaine impose aux États africains de passer d'une logique d'adaptation passive à une logique de positionnement stratégique. Trois priorités se dégagent :

1. Construire une position africaine commune sur l'IA, les données et la cybersécurité;
2. Diversifier les partenariats technologiques, industriels et financiers ;
3. Renforcer la capacité de négociation dans les projets d'infrastructures.

L'Afrique ne doit pas devenir le simple récepteur de normes technologiques définies par Washington, Pékin ou les grands acteurs privés. Les câbles sous-marins, les centres de données, le cloud, les plateformes numériques et les infrastructures énergétiques doivent être traités comme des actifs de souveraineté. La fragmentation des chaînes d'approvisionnement impose également une veille renforcée sur les coûts alimentaires, énergétiques, numériques et industriels.

## 3. Pour le Maroc

Le Maroc doit convertir sa stabilité institutionnelle, sa connectivité logistique et son positionnement euro-africain en actifs géopolitiques. Tanger Med, Nador West Med, la façade atlantique, les phosphates, les batteries, les énergies renouvelables, l'automobile, l'aéronautique et l'IA appliquée constituent des leviers de résilience dans un contexte de recomposition des chaînes mondiales.

La priorité est d'élaborer une doctrine nationale de souveraineté technologique : audit des dépendances critiques, cybersécurité des infrastructures stratégiques, cloud maîtrisé, protection des données sensibles, régulation des partenariats numériques et montée en compétence technique. Le Maroc doit également inscrire sa stratégie atlantique dans une logique de corridors industriels, énergétiques et logistiques vers l'Afrique et le Sahel.

Sur le Sahara, la comparaison directe avec Taïwan doit être évitée. Les deux dossiers relèvent de cadres juridiques et stratégiques distincts. L'intérêt du Maroc est de consolider le soutien au plan d'autonomie par une diplomatie diversifiée, fondée sur la gouvernance effective, la stabilité régionale, la reconnaissance bilatérale, la pratique onusienne, l'ancrage africain et l'ouverture atlantique.

## VI. Risques, indicateurs et réserves analytiques

La séquence ouverte par le sommet Trump-Xi doit être suivie à partir d'un nombre limité d'indicateurs critiques. L'enjeu n'est pas de mesurer l'atmosphère diplomatique du sommet, mais sa traduction opérationnelle.

Les principaux risques concernent l'exécution partielle des engagements commerciaux chinois, le retour d'une guerre tarifaire, l'ambiguïté américaine sur Taïwan, une crise militaire autour d'Ormuz, la fragmentation des chaînes technologiques, la marginalisation africaine dans la gouvernance de l'IA, la vulnérabilité des infrastructures critiques aux cybermenaces et la

réduction des marges de négociation des puissances moyennes dans un commerce mondial plus administré.

Les indicateurs prioritaires sont les suivants : données USDA sur les achats agricoles chinois ; commandes fermes et calendriers de livraison des Boeing ; évolution des contrôles américains sur les exportations technologiques ; restrictions chinoises sur les terres rares et matériaux critiques ; continuité des capacités défensives transférées à Taïwan ; réactions du Japon, des Philippines, de la Corée du Sud et de l'Australie ; composition technique ou politique du dialogue sino-américain sur l'IA ; investissements dans les câbles sous-marins, centres de données et infrastructures cloud en Afrique ; positionnement du Maroc dans les batteries, les véhicules électriques, les phosphates pour batteries, l'IA appliquée, la cybersécurité et les corridors atlantiques.

Trois réserves doivent encadrer l'analyse. Premièrement, les annonces commerciales ne valent pas exécution : elles doivent être vérifiées à partir de contrats, volumes, calendriers, paiements et données sectorielles. Deuxièmement, le dialogue sur l'IA ne sera significatif que s'il dépasse la communication politique et mobilise des délégations techniques de haut niveau. Troisièmement, les implications pour l'Afrique et le Maroc doivent être formulées sans analogies juridiques artificielles, à partir des intérêts nationaux, des rapports de force effectifs, des dépendances critiques et des capacités de négociation.

## VIII. Conclusion opérationnelle

Le sommet Trump-Xi a produit un cadre de stabilisation transactionnelle, non une recomposition stratégique. Les résultats commerciaux sont réels mais conditionnels. Les risques structurels, Taïwan, IA, Iran, chaînes d'approvisionnement, demeurent entiers. La détente est utile ; elle ne doit pas être confondue avec un alignement durable des intérêts.

Trois priorités opérationnelles s'imposent. Premièrement, la clarification de la posture américaine sur Taïwan est urgente. L'ambiguïté actuelle peut être exploitée par Pékin comme un signal d'opportunité et fragiliser la crédibilité alliée.

Deuxièmement, la mise en œuvre des engagements commerciaux doit être suivie par des indicateurs vérifiables : données agricoles, commandes fermes Boeing, calendrier de livraison, fonctionnement des mécanismes de suivi et évolution des contrôles technologiques.

Troisièmement, le dialogue sur l'IA doit être construit avec des délégations d'experts techniques, dans un cadre limité, prudent et orienté vers les risques extrêmes. Un dialogue politique sans contenu technique ne réduira pas les risques systémiques.

Pour l'Afrique, le sommet confirme la nécessité d'une stratégie proactive d'insertion dans les architectures de gouvernance mondiale, plutôt qu'une adaptation passive aux normes décidées ailleurs.

Pour le Maroc, l'enjeu consiste à transformer la stabilité institutionnelle, la position atlantique, la connectivité industrielle, les ports, les phosphates, les batteries, la souveraineté technologique, la cybersécurité et l'ancrage africain en avantage géopolitique durable. Cette stratégie suppose de dépasser l'adaptation passive aux recompositions sino-américaines pour construire une capacité d'anticipation, de coalition et d'insertion normative. Dans un ordre international plus transactionnel, la valeur stratégique d'un État dépendra de sa fiabilité, de sa connectivité, de sa résilience et de sa capacité à arbitrer entre espaces concurrents sans perdre le contrôle de ses dépendances critiques.

## Références sélectionnées

- Allison, G. (2017). *Destined for War: Can America and China Escape Thucydides's Trap?* Houghton Mifflin Harcourt.
- Blackwill, R. D., & Harris, J. M. (2016). *War by Other Means: Geoeconomics and Statecraft*. Harvard University Press.
- Campbell, K. M., & Ratner, E. (2018). The China Reckoning: How Beijing Defied American Expectations. *Foreign Affairs*, 97(2), 60-70.
- Christensen, T. J. (2015). *The China Challenge: Shaping the Choices of a Rising Power*. W. W. Norton.
- Choi, J., Dutz, M. A., & Usman, Z. (Eds.). (2020). *The Future of Work in Africa: Harnessing the Potential of Digital Technologies for All*. World Bank.
- Economy, E. C. (2022). *The World According to China*. Polity.
- Friedberg, A. L. (2022). *Getting China Wrong*. Polity.
- Garver, J. W. (2006). *China and Iran: Ancient Partners in a Post-Imperial World*. University of Washington Press.
- Ikenberry, G. J. (2018). The end of liberal international order? *International Affairs*, 94(1), 7-23.
- Mastro, O. S. (2021). The Taiwan Temptation: Why Beijing Might Resort to Force. *Foreign Affairs*, 100(4), 58-67.
- Mearsheimer, J. J. (2014). *The Tragedy of Great Power Politics* (Updated ed.). W. W. Norton.
- Mohan, G., & Lampert, B. (2013). Negotiating China: Reinserting African Agency into China-Africa Relations. *African Affairs*, 112(446), 92-110.
- Nye, J. S. (2015). *Is the American Century Over?* Polity.
- Russell, S. (2019). *Human Compatible: Artificial Intelligence and the Problem of Control*. Viking.
- Sutter, R. G. (2022). *U.S.-China Relations: Perilous Past, Uncertain Present* (4th ed.). Rowman & Littlefield.